

mais aux victimes qui avaient survécu au massacre, et des condamnations prononcées en masse, contre ces malheureux qui sont allés expier en prison et par la déploration en Sibérie, le crime d'être restés fidèles à la vraie foi.

Or, il paraît que le jeune czar, mieux conseillé que son père, vient de gracier les victimes de Kroze.

D'après un journal catholique de Silésie, le ministre de la justice Mourawief, aurait représenté à l'empereur de Russie que l'attitude des autorités en face de gens uniquement « coupables » de défendre leurs intérêts les plus sacrés, était faite pour miner l'autorité du gouvernement. Mourawief avait fait prendre sur place des renseignements sur la triste affaire et en avait mis le rapport sous les yeux du czar.

Sur quoi le czar aurait écrit en marge du recours en grâce : « Reconnus non coupables ».

En conséquence tous les condamnés de Kroze auraient été aussitôt mis en liberté. Le gouverneur général de Wilna, Orzewskij, impliqué dans les magistères de Kroze, serait tombé en disgrâce et remplacé par le général Brok.

Cet acte de justice du nouveau czar en faveur de ses sujets catholiques mérite assurément d'être signalé tant pour le fait lui-même que comme un heureux symptôme. Le système Pobedenozsef paraît donc abandonné et ferait place à un régime moins draconien ; les catholiques soumis à la Russie cesseraient d'être des parias et pourraient enfin respirer.

Cependant, il n'est guère permis d'espérer pour les catholiques russes une ère de paix et de liberté, tant que l'union de l'Eglise grecque avec Rome ne sera pas devenue un fait accompli.

Le sixième concile de Goa s'est ouvert le 3 décembre 1894, après un intervalle de près de 300 ans. Le dernier concile avait eu lieu, en effet, en 1606. L'Eglise de Goa, nos lecteurs le savent, surpasse en ancienneté et en importance toutes les Eglises de l'Inde.

Goa s'appelait autrefois la Rome des Indes : dans ses beaux jours de gloire elle comptait cent mille habitants et abritait une trentaine de couvents d'hommes et de femmes.

La révolution expulsa les religieux, l'épidémie chassa les habitants, et aujourd'hui, de l'antique Goa il ne reste plus que les églises et les cloîtres, la plupart en ruines ; la population tout entière a émigré, et a fondé Nova-Goa.

Cependant, au sein de ces ruines gigantesques, Goa conserve deux monuments impérissables : le tombeau qui renferme le corps encore intact de saint François-Xavier et la superbe basilique patriarcale.

C'est dans cette basilique, en la fête même de saint François-Xavier, que le sixième concile a tenu sa première session solennelle. Le gouverneur des Indes portugaises a voulu que le jour de l'ouverture du concile fût regardé comme une fête nationale. Le *Moniteur officiel* a publié un décret dans ce sens : toutes les administrations ont chômé, tous les fonctionnaires ont eu congé.

Une procession magnifique, partie de l'Eglise du Bon-Jésus, s'est rendue à la cathédrale. Le cortège était composé de deux cents prêtres indigènes, des chanoines, des évêques en mitre et en chape, du patriarche d'Orient, du gouverneur des Indes portugaises et de son état-major, des magistrats de la haute cour, des commandeurs des ordres de chevalerie, des officiers de